

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

160 | octobre-décembre 2001

Droit, coutume, mémoire

Thierry de Montbrial & Pierre Jacquet, s. dir.,
*Ramsès 2000. L'entrée dans le XXI^e siècle. Rapport
annuel mondial sur le système économique et les
stratégies*

Préface de Jean-Jacques Aillagon. Paris, Dunod/Institut français des
relations internationales, 1999, 424 pages

Françoise Héritier



Édition électronique

URL : <http://lhomme.revues.org/7695>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 197-198

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Françoise Héritier, « Thierry de Montbrial & Pierre Jacquet, s. dir., *Ramsès 2000. L'entrée dans le XXI^e siècle. Rapport annuel mondial sur le système économique et les stratégies* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 06 janvier 2017. URL : <http://lhomme.revues.org/7695>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2017.

© École des hautes études en sciences sociales

Thierry de Montbrial & Pierre Jacquet, s. dir., *Ramsès 2000. L'entrée dans le XXI^e siècle. Rapport annuel mondial sur le système économique et les stratégies*

Préface de Jean-Jacques Aillagon. Paris, Dunod/Institut français des relations internationales, 1999, 424 pages

Françoise Héritier

RÉFÉRENCE

Thierry de Montbrial & Pierre Jacquet, s. dir., *Ramsès 2000. L'entrée dans le XXI^e siècle. Rapport annuel mondial sur le système économique et les stratégies*. Préface de Jean-Jacques Aillagon. Paris, Dunod/Institut français des relations internationales, 1999, 424 p., bibl., index, diagr., graph., tabl., cartes h. t.

- 1 VOICI un ouvrage collectif qui traite de l'entrée dans le XXI^e siècle avec pour but éthique d'« aider à réduire la part des injustices, de la misère et de la violence dans le monde » (p. 35), mais qui passe sous silence les injustices et inégalités majeures sur le plan mondial.
- 2 Ainsi, par euphémisation et oblitération, on ne parle jamais de la situation misérable faite aux femmes dans de nombreux pays du monde (situation qui est pourtant un des grands obstacles au développement). Elles disparaissent sous les mentions édulcorantes de « travail non qualifié » (pp. 70-71) ou de « bas salaires ». Les « inégalités salariales » (pp. 73-74) ne sont vues qu'en termes opposant travail qualifié et non qualifié, sans jamais faire état des inégalités salariales dues au sexe, inégalités dont on connaît pourtant

l'importance, y compris en Europe. Le mot même de « femmes » n'apparaît que dans les définitions démographiques de la fécondité (et une fois, p. 347, sur les massacres au Kosovo). Et quand il s'agit non plus d'explicitier une notion abstraite comme celle de fécondité mais de parler de la vie ordinaire, le texte argumente sur les « besoins en temps et en argent des jeunes parents » (p. 55), là où l'on sait bien que le temps investi est celui des femmes. On parle de la même manière de « parentalité », de « couple », ce qui est une façon d'oblitérer la question du double travail féminin en partageant la responsabilité entre les deux membres du couple, comme si d'ailleurs il y avait toujours couple et responsabilité partagée.

- 3 Jamais donc, à aucun moment, le problème de l'égalité entre les hommes et les femmes, qui est une question cruciale pour la démocratie et le développement, n'est envisagée comme telle. Le sommet de Pékin (septembre 1995) est à peine cité (p. 218). On ne parle pas de discrimination dans l'accès à l'éducation et aux soins dans de nombreux pays du monde, ni de la mise en tutelle du libre arbitre des femmes. À aucun moment il n'est fait état des formes de violence appliquées systématiquement ou exclusivement aux femmes, même pas dans l'article sur l'Afghanistan où l'on sait pourtant que l'une des premières mesures des talibans, et des plus dramatiques dans ses conséquences, a été d'interdire aux femmes de se déplacer, de travailler, de se faire soigner et d'aller à l'école ou à l'Université. On a l'impression, à lire ce recueil, que la terre est peuplée d'êtres asexués et que la catégorie de sexe n'a rien à voir avec les inégalités qu'il convient de réduire.
- 4 Dans le même ordre d'idées, que penser aussi d'un livre qui passe sous silence l'exploitation des enfants (à l'exception d'une note sur les enfants-soldats, p. 78) et la persistance de l'esclavage, et traite de l'extension de l'épidémie de sida dans les pays d'Afrique et d'Asie et de la privation de traitements efficaces comme si elle méritait moins de développements et d'intérêt pour ses conséquences que la recherche en biotechnologies et sur le clonage. On y parle plus longuement de conseil génétique, pourtant peu utilisé que je sache, que d'une épidémie explosive et dramatique dans les pays du Sud.
- 5 Il est difficile de comprendre ces priorités, de même qu'un relativisme philosophique qui se présente sous la figure d'une objectivité sereine. Faut-il penser, comme on nous y invite avec certitude et hauteur, que sont nécessairement « vaines [les] prétentions à changer un monde qui [nous] échappe » (p. 29) ? Ne pouvons-nous que suivre et subir ? C'est cela qui nous est offert, de façon certes très intelligente : un monde aseptisé où les seuls enjeux sont d'un ordre abstrait politique et économique, et où l'affaire Monica Lewinski (cinq mentions) tient plus de place que le destin de toutes les femmes du monde réunies. Les seuls noms féminins qui apparaissent sont ceux de Madeleine Albright (deux mentions), Megawati Sukarnoputri, Jody Williams (et la princesse Diana, p. 15, pour le prix accordé à Handicap international), et ceux de la fusée Ariane et du satellite Clémentine !
- 6 On signalera que l'équipe éditoriale de ce volume compte seulement 17 % de femmes chercheurs (il y a huit femmes sur cinquante auteurs, et, moins titrées que leurs collègues masculins, elles sont plutôt assistante ou chargée de recherche que professeur, directeur ou président comme le sont ces derniers), à côté d'équipes en documentation, secrétariat et édition, c'est-à-dire chargées du travail d'exécution, qui totalisent 24 femmes sur 26, soit 92 %. Cet exemple un peu facile d'inégalités professionnelles et salariales me servira à terminer sur la notion d'aveuglement. Cet ouvrage, occidental et masculin, passe sous silence les inégalités de sexe et les inégalités Nord/Sud qui sont la caractéristique essentielle de notre monde en mutation. Pour le reste, il est documenté et intéressant.

AUTEURS

FRANÇOISE HÉRITIER

Collège de France, Paris